

REVUE DES REVUES

Collections statistiques n° 97

Armature urbaine. Recensement général de la population et de l'habitat.

Office national des statistiques., 95p., 7 cartes, 15 tab.- Alger, 2000.

Après de longues vérifications, cette publication relative à l'armature urbaine est très attendue en raison de la série de données urbaines fournies.

Évaluée à 16 997 000 habitants, la population des villes algériennes connaît une progression constante de son volume et de son taux d'urbanisation qui s'élève à 58,3 % en 1998; en effet, en un tiers de siècle, ce dernier a presque doublé car il était de 31,4 % en 1966. A côté de cette urbanisation en expansion, la transition démographique peut être remarquée à la fois, à travers la baisse du taux d'accroissement annuel moyen de la population algérienne (2,16 % entre 1987 et 1998) et celle du taux d'accroissement annuel moyen des populations urbaines, évalué durant cette période intercensitaire à 3,57 %.

Géographiquement, la grande permanence de la concentration littorale des villes se poursuit certes; mais, il faut relever d'un côté le déclin de l'accroissement des métropoles urbaines (Alger : 0,36 %, Constantine : 0,48 %, Oran : 1,03 %, Annaba : 1,28 %) et cela même si l'on assiste à une amorce de conurbation, et de l'autre, il faut souligner l'affermissement spectaculaire de l'accroissement annuel moyen de moyennes et petites villes du Sahara (Tamanrasset : 15,7 %, Hassi Messaoud : 14,4 %, Illizi : 9,6 %, Hassi Rmel : 8,8 %, Tindouf : 5,9 %, Ouargla : 4,9 %, Ghardaïa : 4,2 %...) et celui certes plus modeste, mais largement supérieur au croît moyen urbain algérien (3,57 %), des villes des Hautes plaines steppiques et de l'Atlas Saharien (Naama : 10,1 %, Djelfa : 5,8 %, Bougtob : 4,3 %, Aflou : 4,3 %...).

Sur l'ensemble du territoire algérien, le nombre d'agglomérations est passé de 447 en 1987 à 579 en 1998. L'originalité de l'organisation de l'armature urbaine n'a pas varié ; elle *“ réside justement dans la place prédominante occupée par les petites villes qui ont le plus progressé depuis le dernier recensement ; ce qui prouve le degré de diffusion du phénomène d'urbanisation dans le monde rural. Le nombre d'agglomérations de la tranche 10 000 à 20 000 habitants est passé de 92 en 1987 à 201 en 1998 ; ce qui correspond à un gain de 109 agglomérations ”*. Par ailleurs, la fragmentation géographique des bâtis situés dans les périphéries des métropoles se poursuit certes ; mais, les données du recensement de 1998 révèle que celle-ci s'étend désormais aux alentours de quelques grandes et moyennes villes comme celles de Chlef, Blida, Tlemcen, Tiaret, Tizi Ouzou, Skikda... Enfin, il faut noter l'effort fait sur le plan de la méthode dans la mesure où l'Office a tenu compte de nombreuses critiques (définitions des concepts, modifications successives apportées dans le champ

urbain...) faites par quelques universitaires dans leurs travaux. Tout ceci justifie la rédaction d'un texte plus conséquent, portant sur l'analyse de l'urbanisation algérienne, dans le prochain numéro d'Insaniyat qui est consacré aux recherches urbaines.

Abed Bendjelid

Urbanisme N°314, septembre- octobre 2000. Dossier Europe. Ville et nature.

Une des préoccupations de ce numéro de la revue urbanisme est consacrée aux remises en cause de certains concepts parmi lesquels l'actuelle vision à l'égard du béton et de l'automobile. La programmation de la qualité nécessite non plus leur incrimination mais notre manière de les utiliser. Ainsi en est-il des concepts d'habitat et de villes écologiques (Serge Lellouche), de la profession d'architecte (Hacène Belmessous), d'utopie même (Pal Virilio). Il s'agit en fait de renouveler des problématiques et par conséquent les moyens d'intervention sur la ville pour inventer d'autres rapports et instaurer d'autres liens ville/ nature. Le regard philosophique de Chris Younès sur ce point aborde la question en considérant la dynamique de ces concepts. L'architecte Christian de Potzamparc propose de les marier (Didier Chartier et Rémy Ailleret) en s'alignant au principe de l'écologie qui constitue le maître mot de la structure générale de la revue. Il s'enrichit de nombreux qualificatifs annonçant la cristallisation d'un concept encore en formation. L'expression *écologie urbaine* et de ses dérivés *développement durable* et *énergie renouvelable*, ont donné lieu à un foisonnement d'inventions dans le champ de la sémantique grâce au préfixe éco et aux nouvelles consciences de conception de l'espace (*exposition, laboratoire, architecture, modèle, design, alphabet...*) des moyens de gestion (récupération plutôt que démolition ou déperdition) et d'organisation sociale. C'est sur ce dernier point que la réflexion est sans doute la plus accentuée partant du constat de l'efficacité des actions de bénévoles (Patrick Henry). D'intéressantes révélations sont rapportées sur les nouvelles formes de ce type de démarche qui n'ont plus rien à voir avec " *le travail philanthropique classique d'une classe bourgeoise se penchant sur une autre* " (Dan Ferrand-Bechmann). Il a été en effet observé que " *beaucoup de ce qui se fait dans la culture vient du bénévolat* " qui se développe au sein de conseils consultatifs ou de mouvements associatifs. A ce titre, le meilleur exemple nous est fourni par le *Salon suédois de l'habitat*, association à but non lucratif fondée par... un ministre ! Celui du logement de l'époque (entretien avec Klas Tham). Voilà une belle leçon de militantisme au grand dam de ceux qui fustigent le bénévolat sans l'avoir jamais pratiqué. Un même état d'esprit anime le dossier présenté par Thierry Pacquot qui s'interroge sur les rapports ville/nature au sein de ce qui constitue l'Union européenne. Articles et entretiens permettent de se faire une idée sur les nouvelles consciences en rapport avec le thème sur des sujets de l'urbanité où Jacques Lévy se démarque des approches *culturalistes* pour envisager une

démarche *universaliste*. Le point de vue de Ingrid Ernst sur l'universalisme passe par un détours historique sur *la trace des empires* et le thème de la mondialisation pour poser un problème d'échelle. Du côté de la pratique urbanistique et architecturale, l'exemple de Montpellier, pour l'aménagement de Malbosc et des Jardins de la Lironde, nous rappelle enfin que la lutte contre la spéculation est toujours possible là où s'impose la volonté de laisser en contact la ville et la nature. Une nécessité vitale quand il est véritablement question de développement durable.

Ammara Bekkouche

L'architecture d'aujourd'hui, N°329 juillet-août 2000.

Ce numéro de la revue A.A. met en exergue un phénomène nouveau, celui des *coproductions* entre architectes et les autres disciplines en matière de création d'œuvre architecturale. Un dessin de Le Corbusier est présenté pour symboliser cette union entre l'architecte et l'ingénieur. Une telle harmonie dans les rapports de partenariat est d'autant plus nécessaire face aux nouvelles technologies pour pouvoir prétendre à l'innovation dans la démarche créatrice : "*l'art et la technique doivent coopérer, retrouvant ainsi leur sens commun, leur tekhné*" (Philip Nobel). Les exemples de la "*tour tordue*" de Karel Vollers, de la *Band Shell* à Miami de Frank Stella, Francis & Francis/RFR, de *Students Center* à l'Université de Columbia de Bernard Tschumi, Ove Arup et Hugh Dutton, Eiffel, ou encore *l'enclos diplomatique des pays nordiques* à Berlin sont parmi d'autres, des réalités où le sens de la coopération ne se réduit pas à de simples juxtapositions des rôles. Des typologies nouvelles prennent naissance comme témoignage d'un travail d'équipe et de collaboration, ainsi que le rapporte Axel Sowa dans son entretien avec Jean Nouvel et Frédéric Flamand sur "*un décor de théâtre, expo 2000 : ...rien dans le résultat ne laisse apparaître la division des tâches. Pour un regard extérieur, il est impossible de démêler la part qui revient à chacun*".

Ammara Bekkouche

Sécheresse.

Revue des sciences et changements planétaires. Numéro spécial 'Oasis' ; vol. 9, n° 2, Ed. John Libbey Eurotext, juin 1998.

Ce numéro spécial consacré aux oasis dans lesquelles l'eau conditionne très fortement la vie des hommes et de l'économie agricole, comporte 13 articles couvrant les pays maghrébins (4 portant sur l'Algérie, un sur la Tunisie, un sur le Maroc et un sur le Maghreb, un sur le Niger et un sur le Monde); les autres exposés traitent de problèmes généraux (histoire de l'agriculture oasienne, patrimoine génétique, sécurité alimentaire...).

Dans un éditorial intitulé '*agriculture d'oasis, une longue histoire, quel avenir ?*', V. Dollé souligne les rôles des oasis au cours de l'histoire et leur impérative adaptation au marché, et s'interroge sur les nouvelles formes de mise en valeur et les problèmes induits. Il insiste sur les regards croisés apportés par les chercheurs de différentes disciplines pour mieux comprendre les activités oasiennes traditionnelles et celles des mises en valeur modernes. Dans une approche par analyse multidisciplinaire portant sur des oasis s'étirant du Sahara à l'Asie Centrale, Y. Clouet et V. Dollé (*'Aridité, oasis et petite production, exigence hydraulique et fragilité sociale'*) présentent une série de modèles d'oasis dans lesquelles de nombreuses contraintes limitent l'accès des petits paysans au marché. Dans '*Eau et développement agricole au Sahara maghrébin : enjeux, conflits et arbitrages*', A. Kassah révèle les concurrences et les conflits nés autour des multiples formes de mise en valeur et d'activités au Maghreb et ce, en insistant sur la nécessité des arbitrages et de la coopération entre ces pays. A travers leur article (*'Mutations agricoles dans les oasis algériennes : l'exemple des Ziban*), D. Dubost et Y. Larbi-Youcef commencent par noter une reprise agricole dans les Ziban devenus second bassin du maraîchage sous serres en Algérie et ceci, grâce à son bioclimat, au travail de la paysannerie locale et à la forte demande urbaine. Dans le Djérid tunisien, S. Selmi et M. B. Sai (*'La gestion collective de l'eau d'irrigation en Tunisie'*) décrivent le fonctionnement d'Associations d'intérêts collectifs d'eau potable et celles de l'irrigation oasienne ; cette expérience de gestion collective de l'eau est à méditer pour les responsables des zones arides et semi-arides.

Revenant en territoire algérien grâce à leur recherche portant sur '*Un patrimoine menacé : les foggaras du Touat*', D. Dubost et G. Moguedet nous entretiennent du maintien problématique des palmeraies traditionnelles irriguées par le système des foggaras et menacées par l'exploitation intensive de la nappe qui les alimente. Ce choix politique risque de faire disparaître ces palmeraies du Touat qui constituent indéniablement un patrimoine culturel. Dans '*Des oasis malades de trop d'eau*', M. Côte soulève un vrai problème dont il ne souligne d'ailleurs, pas assez la gravité et qui demeure sous-estimé par les décideurs 'centraux' algériens: c'est celui des conséquences réelles de la surexploitation des eaux souterraines par des forages inconséquents, sans drainage et sans vision globale de l'aménagement régional. Cette situation qui perturbe déjà les milieux naturels de l'Oued Souf peut mener à des catastrophes écologiques. Moins grave semble être le contexte de la palmeraie de Béni Abbès dans la Saoura. La synthèse faite par A. Bennadji, H. Bennadji, C. Cheverry et N. Bounaga (*'Béni Abbès ou le dépérissement d'une palmeraie'*) tente de montrer la concurrence pour l'eau qui, en définitive, pénalise fortement l'agriculture oasienne.

La revue Sécheresse mérite d'être connue en Algérie et surtout lue, régulièrement par les scientifiques de diverses disciplines, les praticiens et les

décideurs, en raison de la spécificité de ses travaux qui portent sur l'étude des milieux arides et semi-arides et sur les problèmes de développement et d'aménagement territorial.

Abed Bendjelid

Madina.

Association Madina- Cité du Monde, Paris. N° 2, 130 p., avril- juin 1995.

La revue Madina consacre un numéro à Cordoue dont les principaux repères de son histoire sont savamment présentés, tout comme son organisation spatiale et l'architecture de ses édifices civils et militaires.

Les travaux en cours pour la sauvegarde du patrimoine bâti et culturel cordouan, matériel et immatériel, sont largement exposés ; en outre, une partie des textes consacrés aux recherches de ce champ traite de vieilles villes du Monde arabe (Al- Andalous au Maroc, Saïda au Liban). Notons à la fois la notable place accordée à la vie culturelle et intellectuelle andalouse sous les plumes de E. Cabrera, R. Arié, D. Urvoy et R. Cordoba et l'intérêt soutenu donné à l'illustration (photographies, plans, graphiques et cartes...) qui souligne la splendeur passée de la culture andalouse.

Abed Bendjelid